

L'ARCHE *Editeur*

John ARDEN, Margareta D'ARCY

Il se cache un vendredi, essai de
laconisme

Traduit par
Maud CLING, J.C. ABRAMOVICI

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

John Arden / Margareta D'Amico, Il se cache le vendredi

Pièce en un acte, se déroulant au Sud de l'Écosse dans un milieu paysan un vendredi pendant les années soixante. Quatre personnes participent à l'action: John Balfour, le paysan avaré; sa sœur Leticia, vieille fille; et deux journaliers un peu stupides, Eddie et Willy Tam. Peu de dialogues mais beaucoup de descriptions lues à haute voix.

Histoire d'un paysan avaré qui devrait payer ses journaliers tous les vendredis mais qui fait tout pour y échapper. Un jour, les journaliers décident de se révolter en exigeant non seulement l'argent qui leur est dû, mais en demandant également une augmentation de salaire. La sœur Leticia qui souffre elle aussi de l'avarice de son frère se mêle à l'intrigue et elle parvient presque à son but. Mais finalement le paysan, très dur et intelligent, arrive à rétablir l'ordre, sans même que les autres qui craignent pour eux en leur victoire, s'en aperçoivent.

Pièce très pittoresque de par le milieu dans lequel elle se déroule et grâce au dialecte écossais qui souligne les caractères bien marqués des personnages. Comme la pièce est courte, très animée et divertissante elle se propose à une mise en scène dans un petit théâtre, un théâtre d'amateurs notamment, mais à mon avis, outre son caractère divertissant elle ne représente pas suffisamment d'intérêt pour être publiée ni pour une "grande" mise en scène.

IL SE CACHE LE VENDREDI (Friday's Hiding)
(Essai de laconisme)

1965

Margaretta D'Arcy
et
John Arden

ooo

On nous a demandé d'écrire une "pièce sans paroles" - en fait cette petite pièce contient quelques passages parlés (écrits en italiques), car sans eux il a paru impossible de mettre l'intrigue sur pied. Si au cours de l'action il est possible de les éliminer et de les remplacer par un jeu de mime suffisamment expressif, nous n'y verrions pas d'inconvénient; il est toutefois probable qu'il faille garder les discours d'introduction visant à exposer la situation, et ne pas supprimer la chanson finale. Qu'il nous soit également permis de recommander un accompagnement de musique (ou au moins de percussions), reflétant les rythmes de l'action.

Pendant que nous l'écrivions, un groupe d'étudiants ont improvisé sur les thèmes de la pièce. Voici leurs noms :

Maurice Burgess
Frank Challenger
George Dorosh
Delia Jones
Mary Saunders
Linda Watkins

- tous appartenant à l'Ecole d'Art Dramatique de Shrewsbury. Nous sommes très reconnaissants de leur participation, ainsi que de celle de leur directeur théâtral, Albert Hunt.

M. D'A. & J. A.

Friday's Hiding a été représenté pour la première fois au Royal Lyceum Theatre, à Edimbourg, le 29 Mars 1966, avec la distribution suivante :

JOHN BALFOUR, exploitant agricole	Calum Mill
MISS LETITIA BALFOUR, sa soeur	Lennox Milne
EDDIE)	David Kincaid
WILLIE TAM) journaliers	Brian Cox

Mise en scène de Sheila Ronald et Tom Fleming

La scène représente une ferme (intérieur et extérieur) dans les Lowlands, au Sud de l'Ecosse. L'action se passe de nos jours.

MISS BALFOUR

Y avait un vieil harpagon d' fermier au coeur endurci
L'avait pour nom John Balfour
I vivait point avec un' femme mais avec un' vieill' soeur bien fatiguée
L'avait pour nom Espeth Letitia
Ça c'est moi
On m'appelle Tante Letty

L'était ben assez riche pour marier la fill' d'un Seigneur
L'était ben assez riche pour payer mieux ses domestiques

Deux jeunes gars qu'il avait
Ça c'est Eddie et Willie Tam

Mais c'est pus des jeunesses
Z'ont ~~peusé~~ et r'tourné la terre de John Balfour
Dix-sept ans sans jamais une augmentation d'leurs gages
Et z'ont d'la chance d'avoir c'qu'i z'ont

Car chaque Vendredi

Ça c'est l'jour de la paye
I s'amène à la banque dans la matinée pour retirer l'argent
Mais dans l'après-midi où c'qu'il est? où c'qu'i les rencontre pour les payer?

EDDIE

Sacré Bon Dieu, i nous récont' null' part
Mais i s'cach' quequ' part, vit' fait, comme le p'tit horm' qu'il est,
Dans la maison ou la grange ou au champ
ou sous la berge de la rivière ou
tout là-bas sur la lande
oo n'importe où ailleurs que j'peux pas imaginer ni dire
Car Vendredi pour Balfour c'est rien qu'le jour où i s'cache
Et avant qu'on soit payés faut qu'on l'trouve
Est-y d'jà allé à la banque?

WILLIE TAM

L'est pas encor' rev'nu.
Faut l'attend' dans la cour et l'prend' par surprise
I voudra manger d'dans.

Tante Letty dans la cuisine prépare le repas de John Balfour.

MISS BALFOUR

M'faut mon argent moi aussi

Sans ça j'peux pas acheter à manger à mon homme

I r'fuse de l'donner à sa prop' soeur, voyez-vous ça!

TOUS TROIS ENSEMBLE. Ca alors, quel homme!

John Balfour, d'retour d'la banque, jette un coup d'oeil dans la cour
i voit ses deux journaliers aux aguets, il se retire.

Les deux compères, las d'attendre, sortent leur pain et leur fromage,
s'arrangent pour garder un oeil sur le portail, mais relâchent leur atten-
tion.

John Balfour lance une pierre, elle leur passe au-dessus de la tête,
heurte le mur plus loin qu'eux, ils tournent la tête de ce côté -
suspçonneux -

puis ils se glissent dans ce coin, surveillent, le dos tourné vers le
point où il est entré.

John Balfour fait son entrée, caché dans une grosse botte de foin.

La Botte éternue.

Au bruit, ils se retournent.

Y a rien qu'un' Bott'de foin.

D'où diable est-c'que ça a bien pu v'nir?

Ils la regardent - ne sachant que penser -

au-delà de la maison un chien aboie, détourne leur attention, ils pivot-
tent et partent en courant dans cette direction.

La Botte se déplace de nouveau.

Cette fois-ci, quand ils se retournent pour poursuivre leur guet et leur
veille et leur repas

ça a légèrement avancé vers le porche de la maison.

Willie Tam s'en aperçoit mais i's'fatigu'pas à l'dire à Eddie
crainte qu'Eddie l'prenne pour un dingue.

Mais discrètement il arpente la distance entre la Botte de foin et la mai-
son et Eddie le voit faire.

Eddie en fait autant.

Çand Dieu, ça s'est rapproché.

I n'sont pas du tout sûrs de vouloir s'en mêler.

à supposer que M. Balfour décide de rentrer chez lui dans une Botte de foin
c'est pas à des créatures comme eux de s'mêler d'son caprice

Mais tout de même i leur faut leur argent.

Ils se retirent pour envisager les possibilités d'action.

Tandis qu'i murmurent entre eux la Botte se déplace

I la voient bouger

et s'avancent en courant

mais trop tard

Elle est à la porte.

V'là M. Balfour dans sa prop' cuisine

Et il a balancé la Botte.

John Balfour, enfin en sûreté en un lieu où peuvent pas lui mettre la main
dessus

sans rompre avec l'étiquette

change de place l'argent de la semaine

i compte un certain nombre de billets - ceux-là dans une cassette

(la ferme à clé, la range, ferme à clé le placard, replace soigneusement
les deux clés au bout de sa chaîne de montre qu'il range dans la poche de
son gilet) - ces billets, jusque là soigneusement maintenus sous un pouce

ferme, s'en vont à leur tour, pliés dans une vieille feuille de papier jauni,

dans son portefeuille.

un portefeuille usé, bien fermé, serré avec de la ficelle de paysan, dans la poche intérieure de la veste, boutonnée jusqu'au cou. Voilà qui est fait.

Assieds-toi à table, sale vieux grigou.

La pauvre Letty le sert. Elle a déjà mangé. Assieds-toi de côté à la table, mange tes pommes de terre à la pointe de ton couteau, mouvements lourds de tes puissantes mandibules, vieux diable de rustre, ouais, le moment est venu de lire *La Gazette du Paysan*, coincée contre la salière.

Qu'est-ce qu'elle fabrique? Ses doigts sur le bord de la table, elle tambourine comme une feuille contre le carreau.

Tape-lui sur les doigts avec le dos d'ton couteau.

Non, vaut mieux pas, c'est ta prop' soeur.

Bon dieu d'bon dieu, mais qu'est-c'qu'ell'veut?

MISS BALFOUR

L'argent pour le ménage, John, Vendredi...?

Que le diab' l'emporte. I veut sa tasse de thé.

T'vas pas la verser, femme? Voilà qui va mieux. Ouais, tu peux en boire une tasse toi aussi. Assieds-toi et arrê't ta fichue agitation.

Il allume sa pipe tout en hésitant profondément.

Willie Tam et Eddie en train d'manger dans la cour
n'avancent pas avec leur pain et fromage,
il est sec, i s'mâche lentement.

Lève-toi et donne à la vieille ton pot à remplir.

Elle le prend à la porte de derrière et le rend plein de thé.

Elle leur adresse un ou deux regards qui en disent long.

C'qu'elle leur dit, v'savez, l'a ram'né l'argent d'la banque,

Mais l'a bouclé,

bouclé,

vous pouvez pas encor' l'avoir

Peuh, n'en parlons plus, i vont boire leur thé et attendre l'occasion.

EDDIE

Dix-sept ans que j'pioche et r'tourne ses champs

M'a jamais offert de m'augmenter.

Ni toi non plus? Ouais, ouais, ni toi non plus;

Nom de Dieu aujourd'hui même m'en va m'débrouiller pour y d'mander.

WILLIE TAM

T'os'ras jamais.

Ouais ouais il os'ra Eddie, mais d'abord i faut qu'i l'attrape. Sacré vieux grigou et ils jettent des regards furieux sur sa porte de derrière.

Il a fini son thé et s'est de nouveau intéressé à la première page de *La Gazette du Paysan* (ayant d'abord lu tout le journal de la première à la dernière page), s'est de nouveau intéressé à la page du milieu, a sérieusement réfléchi à quelque chose d'autre sur la dernière page, a plié le journal, une fois, deux fois, et encore une fois, jusqu'à ce qu'elle ait la taille approximative d'un fer plat, puis la range méticuleusement à l'un des bouts de la cheminée par-dessus le numéro de la semaine dernière et ceux des seize semaines précédentes.

En hésitant à nouveau profondément il reprend sa pipe, il faut la vider à petits coups, aspirer, la nettoyer à fond.

Puis d'un pas traînant jusqu'à la porte

Sans faire attention à la vieille soeur,

Reste debout sur le pas de la porte, rencontrant le regard fixe des deux

WILLIE TAM

C'est un après-midi qui compte, m'sieu Balfour.

EDDIE

Vendredi après-midi, M'sieu Balfour.

Ouais, c'est ben vrai, c'est un beau moment de la journée pour jouir d'une
bonne pipe.

C'est alors que le sarcloir planté en équilibre dans le sillon
passe on ne sait comment des mains de John Balfour à celles du pauvre Eddie,
qui, amolli par la chaleur humaine du rare sourire du fermier
et par la satisfaction qui émane de la pipe pleine d'humanité du fermier,
ne peut pas faire autrement, en bon chrétien, que de prendre le sarcloir
et d'entamer la troisième raie.

Au bout de chaque raie Eddie sourit au fermier
mais n'arrive pas à parler.

Il va et vient poursuivant son travail, John Balfour se la coule douce.

Willie Tam est Willy l'idiot, s'agitant un sourire aux lèvres.

C'est vrai faut en terminer avec le fumier.

s'excuse en se tortillant et part l'achever d'un pas lourd.

John Balfour le suit du regard,

réfléchit,

le rappelle,

i vont sarcler tous les trois, après tout.

Willie Tam doit donc partir en traînant le pas chercher une paire de
sarcloirs.

Eddie termine sa troisième raie, sourit et s'avance vers son maître.
sourit de nouveau, ouvre la bouche -

EDDIE

Vendredi...

John Balfour n'l'a point entendu, il le redit;

Son regard rencontre celui de John Balfour et i fait celui qui n'a point
parlé.

Vers eux deux revient Willie Tam,
un sarcloir pour lui

et un autre pour le maître.

Nous avons donc trois hommes penchés

Travaillant ensemble à reculons,

Deux d'entre eux se demandant quand c'est-y qu'i va leur donner leur
argent

L'un d'entre eux se demandant comment diable éviter d'le donner,

Et il travaille entre les deux.

I z'échangent donc des coups d'oeil, (ça s'rait des coups d'coude, s'ils
étaient plus près)

par-dessus son dos courbé, Eddie se livre

à certaines sinistres menaces, balançant son sarcloir

et faisant semblant de le laisser retomber sur la très chère tête de Balfour,

en quoi il terrifie l'âme débonnaire de Willie Tam,

en poursuivant comme il le fait par une pantomime violemment cruelle,

d'abord : décapiter John Balfour avec son sarcloir - puis : lui sauter sur
le corps -

puis :

piétiner ses génitoires et piller le contenu de la poche de son gilet.

Le final de ce mime est si excessif

que Willie Tam se met à rire et John Balfour l'entend rire,

rapidement son regard se lève vers lui puis vers Eddie

qui est à ce moment en train d'exécuter sa danse triomphale

pour célébrer la scène de pillage qu'il a répétée

et qui est sur-le-champ contraint par le regard glacé de son maître de transformer la danse en une poursuite (à la main et avec le sarcloir) d'une guêpe imaginaire, qu'il extermine juste à temps pour sauver John Balfour d'une piqûre imaginaire.

John Balfour n'est pas reconnaissant et montre qu'il y a encore bon nombre de sillons à sarcler.
Mais Willie Tam est encore plus amusé par l'air déconfit d'Eddie
il rit
et rit
et rit

derrière le dos de John Balfour

La fureur d'Eddie là-dessus éclate en lui
et apparaissent des signes sérieux d'une véritable agression contre Balfour
et si Willie Tam fait pas gaffe il attrap'ra un coup lui aussi -
v'là un 'gross' pierre qui pulvériserait le crâne de John Balfour
et v'là la pointe d'une chaussure à clous pour l'émasculer d'un seul coup.

Eddie arrête de travailler.

Il est au bout d'une raie.
Balfour avance vers lui à reculons,
au moment où y va arriver à son niveau, bon Dieu, y va y avoir
une terrible crise combinée - visez le sarcloir,
comment Eddie l'agrippe d'une main coléreuse.
Visez comment y fait signe à Willie Tam de se tenir à ses côtés et
visez comment Willie Tam affolé voudrait bien le dissuader

et à reculons arrive Balfour,
sans rien voir,
penché,
vulnérable.

Son travail l'amène à hauteur de la chaussure d'Eddie
et il s'arrête.

I n'se r'lève pas mais contemple l'avant-dernière mauvaise herbe
arrachée
estimant peut-être qu'il aurait mieux valu
fouiller le sol davantage...

EDDIE

Vendredi, M'sieu Balfour, c'est Vendredi.

S'il lui arrivait maintenant de lever les yeux il verrait les deux hommes
- qui sont là - sur le point de le battre et de le secouer pour faire tom-
ber leur argent

hors de sa poche.

Mais sans lever son corps d'un poil
il s'échappe en courant de côté
laissant tomber son sarcloir
fuyant par sillons et fossés
franchit la barrière du champ
avant même qu'Eddie ni Willie Tam n'aient réalisé qu'il est parti.
Qu'i z'ont l'air stupides, plantés là.

EDDIE

Parti, mon gars, empoignons-le!

Dix-sept ans de travail forcé, sous les ordres, sous la botte
courent après Balfour et Dieu sait ce qu'i lui feront -
à supposer qu'i lui mettent la main d'ssus.

Pour la première fois de sa vie

John Balfour a peur de ses hommes
Et pourtant Seigneur ils n'auraient jamais assez de violence
pour lui faire réellement mal -

91

quoique, haha, n'en auraient-ils pas?
Et il regarde de derrière une haie d'épines et les voit accourir
à travers les levées de terre argileuse, sarcloirs en main.
il contourne en hâte le buisson, il est plus rapide qu'eux,
ils croient l'avoir encerclé, mais il en contourne un autre,
puis le voilà parti, hors de vue, et les voilà plantés là, l'air idiot.
Alors ils lui courent après de nouveau
et il essaie d'aller de buisson en buisson.
Il se planquait sous l'un puis sous l'autre jusqu'à
qu'il en soit évacué,
louvoyant çà et là
sans jamais perdre son sang-froid,
faisant marcher sa matière grise,
qui, il en est constamment certain,
est deux fois plus rapide que la leur.

Le voilà au fond d'un fossé et il ramène sur lui un buisson,
ils franchissent d'un bond le fossé sans s'en apercevoir
ne trouvent personne au-delà, partent dans des directions différentes,
se regroupent frustrés, et tiennent conseil
au bord même du fossé dans lequel il est couché.

Leur courroux est retombé plus qu'à moitié.

Eddie sort tabac et papier à cigarettes pour s'en rouler une petite
et une pour Willie Tam.

Willie Tam gratte une allumette, un souffle de vent l'éteint.
Willie Tam gratte une autre allumette, soufflée de la même manière.
Il ne lui reste plus qu'une allumette dans la boîte;
Il la gratte,

et en s'efforçant de la protéger du vent
réussit à se brûler le bout des doigts.
Il jure après,
La laisse tomber.
Elle tombe à travers les feuilles qui sont dans le fossé
Juste sur le visage de M. Balfour.
M. Balfour pousse un cri
(ce qui n'a rien de surprenant)

Et ils voient de qui il s'agit et ils le dépouillent du buisson.
Il sort en titubant pas du tout gêné
mais il sait quoi faire.
Avant qu'ils ne se décident sur l'attitude à prendre à son égard
il a sorti sa propre boîte d'allumettes et
leur a offert du feu

Bon sang de bonsoir les voilà maintenant devenus ses obligés.
Ils doivent donc l'aider à se remettre sur pied et à s'épousseter
ils doivent remettre en place les bricoles qui tombent de ses poches
très gênés ils doivent faire comme si
ils avaient simplement voulu le rudoyer un peu par jeu.
Ca n'est lui aussi qu'un frustré manant, il comprendra leur sens de la
plaisanterie

et il paraît le comprendre puisqu'il rit avec eux
de manière obligeante.
Mais il garde la main
(comme par hasard)
fermement posée sur sa poche arrière.

Il se soucie encore de leurs intentions, eux paraissent les avoir oubliées.
Mais pas pour toujours - voilà qu'elles leur reviennent à l'esprit,
car voici que dans le poing secourable d'Eddie se balance détachée la
chaîne de montre de John
où sont accrochées les clés du coffre.

John Balfour voit qu'il les voit,
Il peut entendre le clic-clic dans le cerveau engourdi d'Eddie -

EDDIE

Vendredi... Eh quoi, Vendredi, c'est...

Et v'là Balfour enfui à nouveau,
l'a échappé à sa poigne et file comme une belette,
fourrant à l'abri chaîne et clés tout en courant,
et vers où court-il?
Cette fois-ci loin de la haie du champ labouré, loin du fossé
au cœur des fourrés - genêts épineux ronciers prunelliers,
et les deux compères à ses trousses
se démenant tombant jurant.

Ils l'ont attrapé
et ils l'ont perdu.

Eddie l'empoigne solidement
mais il se dégage et dans l'effort pour se dégager
se jette dans la poigne nerveuse de Willie Tam
fonce dans le ventre de Willie, rebondit droit sur Eddie
évite Eddie, lançant un coup de pied sous le menton d'Eddie.
Eddie tombe à la renverse, Willie Tam est déjà tombé.
Le pied de John Balfour est monté trop haut,
il recule en dansant sur une jambe
c'est pas une cigogne, c'est un homme, peut pas se maintenir debout,
il fait la culbute dans la broussaille du prunellier.

Voilà la paire sur pieds, ils lui sautent dessus furieusement.

Ils l'empoignent et le redressent, il s'effondre,
ils lui tirent les pieds d'un coup sec, ses bras pendent lourdement,
ils se penchent et lui relèvent la tête, la secouent, elle est molle.

Grand Dieu, est-ce qu'ils l'ont trucidé?
Ca en a fichtrement l'air.

Ca leur en fiche un coup.

Ils sont frémissants de repentir
penchés sur le corps de John Balfour
à lui donner des tapes sur les joues et à lui tâter les jointures
et à essayer maintes façons contradictoires de le ressusciter.
Puis en échangeant un regard coupable
ils le hissent et l'encadrent
et le chargent comme un fardeau pour le ramener chez lui.
Sa tête pend comme celle d'un mort
et leurs pas lourds de remords tandis qu'ils le transportent
pèsent comme du plomb...

Tante Letty dans la cuisine, en train d'épousseter un peu,
Les entend traverser lentement la cour d'un pas pesant
et elle regarde par la fenêtre prise d'une curiosité passagère
voit ce qu'il y a à voir
horrifiée laisse tomber son chiffon à poussière et court à leur rencontre

assaillant le cortège de pleurs et de lamentations
 donnant libre cours à ses reproches et les frappant violemment à la tête.
 Elle tire John Balfour à l'intérieur plus ou moins contre leur gré
 et le fait s'affaler sur un canapé
 et eau chaude et eau froide et cataplasmes et compresses
 et sels et teinture d'iode et tous les autres condiments
 apportés précipitamment et appliqués dans une crise de compassion.

Mais n'est point tant innocente, Tante Letty.

En proie au chagrin peut bien être mais elle prend soin de ses propres
 intérêts
 et dans le tourbillon confus des soins assidus au chevet du malade
 elle détache habilement les clés de son frère
 de l'extrémité de sa chaîne de montre et
 les glisse dans la poche de son tablier

Eddie et Willie Tam, hors de leurs sens, ne le remarquent pas.
 Aucun signe de vie chez le maître de maison prostré.
 Et avec regrets, pas à pas, sa parente et ses domestiques
 acceptent et reconnaissent l'inévitabilité de la mort.

Il représente tout ce qu'elle possédait
 Et qui va les employer eux désormais?
 Et une pièce d'étoffe est posée sur son visage
 Et ils se détournent attristés.

MISS BALFOUR

J'vas vous faire un' tasse de thé.

Et elle commence cette oeuvre nécessaire de miséricorde et de
 consolation le coeur lourd
 Mais les clés dans son tablier font tinter un faible réconfort.

Naturellement l'homme n'est pas mort du tout,
 (ceci est une comédie)
 et au bout d'un moment il soulève le tissu
 jette un coup d'oeil, se met sur son séant. Ils sont tout à leur thé.
 Aucun d'entre eux n'a le souci de se retourner pour le regarder.
 Par le diable qu'est-ce qui a bien pu se passer?
 Et Grand Dieu qui a bien pu poser cette pièce d'étoffe sur sa figure?
 Tout en haussant les épaules il tire sa pipe
 et sur le point de gratter une allumette pour l'allumer
 il se souvient

enfin il se souvient
 qu'il y avait eu quelque stupide histoire au sujet des gages des hommes.
 dans sa poche se trouve son portefeuille, il le sort - sans bruit -
 retire le papier plié qui contient les billets de banque
 met le portefeuille dans sa poche - sans bruit -
 et dispose l'argent sur le manteau de la cheminée
 en deux piles, soigneusement
 et personne n'a remarqué.

Puis il gratte l'allumette pour allumer sa pipe.
 Ah ah ils le remarquent maintenant.

Mais appartenant à un race nordique ils ne réagissent pas devant les
 miracles.

Eddie et Willie Tam réagissent pourtant bel et bien au fait
 qu'ils sont assis sur les chaises de cuisine du maître
 sans y avoir été expressément invités par le maître
 et ils se lèvent précipitamment et s'applatissent contre le mur.

Tante Letty, glacée et furieuse que son chagrin ait été si prématuré, pousse avec rudesse une tasse de thé vers John Balfour et se rassied, le dos tourné.

Il emporte la tasse à table et s'assied et la boit, tout en fumant.

Willie Tam gagne lentement la porte quand son regard tombe sur le manteau de la cheminée et il voit ce qu'on peut y voir. Il pousse Eddie du coude. Eddie le voit aussi. Ils s'éclaircissent la voix. John Balfour ne fait pas attention. Eddie prend l'argent -

Il est d'accord avec la convention selon laquelle on ne doit pas du tout admettre que l'argent soit là, ainsi épargnant à tout un chacun les manifestations de gratitude pour ce qui après tout leur est dû de plein droit.

et il empoche sa propre pile et tend à Willie la sienne.

Ils font un signe de tête et se frottent le crâne d'un air dégagé.

John Balfour ne prête pas attention ,

Tante Letty ne prête pas attention

le dos tourné à tous trois.

Aussi les deux hommes gagnent timidement la porte.

Enfin on les a payés et les labeurs d'un Vendredi de plus sont terminés.

Le sont-ils?

Willie Tam le pense.

Mais Eddie se rappelle.

Il s'arrête subitement sur le pas de la porte, barrant le passage à Willie Tam.

Il s'éclaircit la voix.

EDDIE

Une augmentation...

WILLIE TAM (dans ses petits souliers)

Nenni nenni...

EDDIE

Ah, ah, une augmentation de salaire - au bout de sept ans...

EX

Eddie est tout à fait résolu et son attitude respire le courage.

Il franchit la salle à grandes enjambées vers le dos massif de M. Balfour Et lui donne une grande tape dessus.

EDDIE

Une augmentation, une augmentation, M. Balfour, j'ai idée d'vous d'mander une augmentation.

3 / John Balfour l'(a entendu pour la première fois et s'est figé avec sa pipe et sa tasse

Le voilà qui répand son thé et laisse tomber sa pipe dans la flaque.

Tante Letty aussi s'est dressée à demi, et a du mal à en croire ses oreilles, tandis que Willie Tam aurait envie de se glisser sous la théière.

John Balfour se retourne, l'oeil fixe.

Cela dépasse son entendement.

Lentement il se lève.

Il arpente la salle, si lentement, en tous sens, stupéfait

trois fois en tout il arpente la salle, puis il s'arrête.

Il colle son visage devant le visage apeuré d'Eddie jusqu'à ce que leurs nez se touchent presque.

BALFOUR
Pourquoi donc?

Eddie est incapable de trouver une réponse.
Tante Letty en trouve une à sa place.

MISS BALFOUR
John, le coût de la vie. C'est un homme chargé de famille...

John Balfour, pris d'un mépris intense de tout ça,
danse et virevolte,
rit, fait tournoyer ses bras,
s'empare de *La Gazette du Paysan*
et la lance à terre.

Eddie, ce misérable lâche, compromet le pauvre neutre.

EDDIE
Willie Tam aussi veut une augmentation.

John Balfour le derviche fait maintenant tournoyer Willie Tam,
qui terrorisé et affolé bat en retraite,
puis, agrippé au coude par Eddie,
se souvient qu'il est un homme et se met à défendre ses droits.

WILLIE TAM
Ouais ouais ouais - on veut tous les deux une augmentation...

John Balfour l'écarte avec violence et joue à la toupie avec les
soucoupes qu'il fait tournoyer
les pans de sa veste s'envolent, sa chaîne de montre large ses
amarres

Puis il s'arrête,
Puis il se tasse.
Puis il fonce sur Willie Tam,
le menaçant d'un doigt tremblant,
les genoux ramenés sous lui
le regard acéré comme la pointe d'une fourche.

BALFOUR
Toi! Mais t'es célibataire!

Puis il saute sur la table, s'y assied en tailleur
Et éclate, dominant la cuisine tout entière de ses tonitruements.
Vieux démon, il rassemble les bouts désordonnés de son accoutrement
y compris

sa chaîne de montre
qu'il découvre
dépourvue de ses clés.
Où sont les clés?
Tante Letty a les clés.
Et de surcroît elle a, pour la première fois, sa
propre colère justifiée.

Elle fonce droit sur ces hommes sordides
et brandissant les clés et brandissant une fourchette à rôties
elle les vide tous de la cuisine
les faisant culbuter les uns sur les autres pour éviter d'avoir à sortir
elle-même dans la cour
Une fois le verrou de la porte bien tiré, elle est toute seule dedans.
Et donc elle ouvre le placard et puis elle ouvre la cassette.
Elle retire tout l'argent - et ouais y en a une bonne quantité -
elle s'assied à la table et savoure son *coup d'état*.

Dans le placard il y a aussi le whisky personnel de John Balfour.
Elle en emplit une tasse et reste assise et boit.
Elle ramasse la *Gazette du Paysan* et les autres tasses et le reste
et débarrasse tout ça.

Alors sans savoir pourquoi elle est point si joyeuse.
Elle a devant elle une tasse et une soucoupe
et jusqu'à présent il y en a toujours eu au moins une autre.
Elle en ressort une seconde et la regarde...
Alors elle se remémore quelque chose qui avait été dit.
Alors elle se remémore un coffre du bon vieux temps placé derrière la porte.
Elle le tire et l'ouvre.

Elle en retire
(enveloppée et protégée par des boules de camphre)
ce qui a dû être
la robe même que sa mère portait à son mariage
longtemps conservée pour elle mais en vain.

C'est un vêtement edwardien à la jupe ample
bien trop vaste pour son minuscule corps desséché
et il glisse facilement sur ses vêtements, de tous les jours.
Elle le presse contre elle,

et puis elle l'enfile.
Puis elle se rassied
et échafaude des possibilités.

John Balfour est le premier des trois à tenter de revenir.
Il force le loquet de la fenêtre avec un bout de fil de fer recourbé
et avec beaucoup de mal y passe la tête.

Deux faces lunaires dans l'ouverture derrière lui
ce sont Eddie et Willie Tam,

qui roulent des yeux étonnés à la vue de la robe
de mariée

John Balfour pèse le pour et le contre.
A supposer qu'elle épouse Willie Tam?
Payer le couple coûterait sûrement encore moins cher
que de les payer séparément comme il doit le faire maintenant.
Il calcule ça sur ses doigts là dehors dans la cour.
Puis, très précautionneusement, il passe

par
la fenêtre.

Sur la pointe des pieds il s'approche de sa soeur et s'éclaircit la voix,
précautionneusement,

Elle ne s'insurge point, il s'enhardit donc.

Et il ouvre la porte et fait signe à Eddie et à Willie Tam d'entrer.
Willie Tam se remémore quelque chose qui avait été dit
Et y refuse d'entrer aussi M. Balfour est obligé de le tirer.
Une fois qu'il est entré, John Balfour s'efforce d'améliorer sa tenue,
Le bichonnant, en vitesse, et fourrant un bouquet de chou-fleur
dans sa boutonnière pour lui donner l'apparence d'un nouveau marié
puis, jouant le Premier témoin, il le conduit solennellement
à Tante Letty qui a l'air d'une grande dame
et il lui en fait don, avec déférence.

Elle l'accepte.

Elle l'embrasse.

Impossible pour Willie Tam de protester,
si généreuse et déraisonnée est son étreinte.
Et elle restitue ses clés à John Balfour.

Alors John Balfour verse du whisky
à chacun dans sa tasse
trépigant de générosité,
donnant des claques dans le dos, riant très fort,

la bouteille tout entière est vidée avec libéralité,
il en empoigne une autre à l'intérieur du placard
et vide celle-là également.

Il pose un baiser sur les joues de sa soeur et lui donne une tape sur les fesses
et il les fait tous asseoir et montre du doigt Liberty Hall.
Lui-même, l'hôte généreux, le beau-frère plein d'indulgence
préside comme il convient, en patriarche, au milieu.

Pourtant en même temps, discrètement,
il remet tout l'argent
dans la cassette, la ferme à clé,
et il remet la cassette
dans le placard, le ferme à clé.
et il remet les clés
sur sa chaîne de montre qu'il replace
dans la poche de son gilet.

Puis il reprend ses aises parmi le groupe,
où Eddie est tout à fait ravi et Willie Tam fait avec ce qu'il a
et seule tante Letty commence à se demander combien de temps encore
vont durer ces stupidités. Elle éponge le whisky répandu.

La voix de John Balfour s'élève, il chante.

Autrefois c'était l'air d'un psaume en vers mesurés
mais les mots sont de lui et les hommes se joignent à lui pour le refrain.
S'ils y réfléchissaient à deux fois ils ne le feraient pas, mais ceci
est une fête;

BALFOUR

*Le diable avait à coup sûr fait son travail
Et nous avait tous plongés dans le malheur
Mais maintenant la concorde est restaurée
Et nous voici assis et nous sommes d'accord.*

CHOEUR

*Et nous sommes d'accord, sommes d'accord
Sommes d'accord en pleine harmonie.*

BALFOUR

*Ce qui un temps était sens dessus dessous
Est maintenant de nouveau sur ses pieds
Le maître a sa bénédiction donné
Et vous a versé à tous un bon coup.*

CHOEUR

*Et nous a versé et nous a versé
La vieille brebis blanche a un solide bélier noir.*

BALFOUR

*Donc buvons et que jamais ne nous vienne l'idée
Que nous pouvons nous-mêmes améliorer notre vie
A moins que le maître ne prenne la tête
Nous ne trouverons que chagrin et querelles.*

CHOEUR

*Nous ne trouverons rien nous ne trouverons rien
Jusqu'à ce que chaque homme domine sa femme
Jusqu'à ce que chaque fourchette repose sous le couteau
Jusqu'à ce que chaque assiette sache sa place dans la garde-manger
Et que chaque ardoise soit bien fixée sur le toit
Et le premier se place et le reste se groupe derrière
C'est ce que nous appelons restaurer l'ordre.*

Ce dernier refrain, plus long que les autres, prend l'allure d'un canon.
Et ils le chantent et le rechangent jusqu'à ce que le whisky ramène son

propre type d'ordre et Dieu sait combien de travail sera accompli dans les champs ce Samedi... Tante Letty le sait très bien. Elle ôte la robe de mariée et la replie plus soigneusement que jamais et la replace dans le coffre et remet le coffre derrière la porte et se rassied armée de patience, épongeant le whisky renversé et veillant à ce que les tasses ne soient pas brisées.